

usado tendenciosamente por los nazis checoslovacos como un visionario que anticipó el éxito de Hitler. Para los estalinistas, Ortega y Gasset era un enemigo peligroso, una imagen que se fue suavizando durante los años sesenta y la Primavera de Praga (1968), hasta que de nuevo con la Normalización pasó a convertirse en «un malvado seductor» (p. 250) o en «un defensor de la reacción fascista» (p. 260). La imagen negativa y distorsionada que el nazismo y el comunismo proyectaron sobre Ortega y Gasset, quedó neutralizada a partir de la Revolución de 1989 y la vuelta a la democracia, en la que se convirtió en un intelectual respetado.

Danza de Máscaras contribuye notoriamente al conocimiento dual de la sociedad checoslovaca y española, a través de un enfoque interdisciplinario, donde historia, política, arte y comunicación social se dan la mano para bailar sobre los sucesivos escenarios, al ritmo de los cambios políticos que revistieron la Europa del siglo XX. Contribuye así a desvelar lo que yace tras las máscaras con las que los variados juegos de poder intentaron disfrazar su mediocridad ideológica, especialmente durante los regímenes dictatoriales y su inigualable sentido de la deshumanización.

Daniel Esparza
(Universidad Palacký de Olomouc)

**Chovancová, Katarína – Mešková, Ľudmila – Krafčíková, Simona (2022),
Lexicalisation des noms des marques en français et en slovaque, Paris :
L'Harmattan, 232 p.**

L'ouvrage scientifique intitulé *Lexicalisation des noms des marques en français et en slovaque* a été publié dans la collection « Dixit Grammatica », dont l'objectif est de promouvoir des travaux de recherche universitaires centrés sur la langue française, y compris les études contrastives. Cette publication s'inscrit parfaitement dans le cadre de cette collection, car elle examine du point de vue linguistique la lexicalisation des noms de marques en français et en slovaque et compare leur degré de lexicalisation dans les deux langues en question. L'ouvrage est réparti en 5 chapitres principaux, suivis d'annexes présentées sous la forme de 50 fiches descriptives.

Le premier chapitre, « Les points de départ théoriques pour l'étude linguistique de la lexicalisation des noms de marques », nous présente logiquement le cadre théorique dont se sont servies les auteures en écrivant leur texte. Elles s'intéressent notamment au processus par lequel un nom propre devient un nom commun et intègre le lexique d'une langue concrète. L'analyse de ce processus nous paraît d'autant plus intéressante qu'il s'agit de noms de marques de produits commerciaux. Afin de construire ce cadre théorique, les auteures puisent leurs informations dans des ouvrages de référence slovaques, tchèques ainsi que français, ce qui leur permet de se pencher sur le problème donné d'une manière plus complexe.

Le deuxième chapitre, « Les noms de marques et le marketing », définit le concept de marketing et essaie de décrire son introduction en France. Les auteures tentent d'étudier quels sont les liens entre la culture et la marque dans une communauté socioculturelle réelle. Elles nous expliquent aussi comment la marque peut contribuer à la construction de l'identité culturelle. Il est à noter que les marques dépassent

souvent les frontières des pays où elles sont nées, comme nous le montre l'exemple de *Cola Light*.

Le troisième chapitre, « Le corpus de travail et la méthodologie de l'analyse », nous présente la méthodologie appliquée ainsi que le corpus analysé. Nous apprenons que le corpus de travail est constitué de 50 noms de marques lexicalisés français et des 50 noms de marques lexicalisés slovaques correspondants. Même si la taille de ce corpus n'est pas considérable, il fournit, néanmoins, une solide base pour une analyse linguistique contrastive. En choisissant les marques pour leur corpus, les auteures ont pris en considération plusieurs facteurs, par exemple le facteur temporel. Étant donné qu'elles avaient besoin de marques qui figurent dans les deux langues en question, le choix de noms de marques provenant de la période la plus ancienne nous semble logique, car les noms plus anciens ont eu suffisamment de temps pour pénétrer dans plusieurs langues.

Le quatrième chapitre, « L'analyse contrastive slovaque-français des noms de marques : description des noms de marques étudiés », est dédié à la description des différents types de changements formels et sémantiques qu'ont subi les noms de marques analysés. Lors de la première étape, les auteures essaient de classer tous les noms analysés dans 5 catégories précises : l'alimentation (*armagnac, bordeaux, béchamel*), les produits industriels et techniques (*cellophane, goretex, lycra*), l'habillement et la cosmétique (*Dior, Chanel, adidas*), le transport (*Citroën, jeep, klaxon*), les biens de consommation (*barbie, lego, pampers*). Elles passent ensuite à l'analyse des noms dans les dictionnaires. Elles s'intéressent notamment aux remarques (familier, vulgaire, etc.) qui sont associées à ces mots dans les dictionnaires considérés. Du fait qu'il s'agit d'une étude linguistique, nous jugeons particulièrement utile le chapitre 4.4 où sont décrites les catégories grammaticales et leur évolution contextuelle. Étant donné que la langue slovaque dispose de 3 genres – le masculin, le féminin et le neutre –, il est intéressant d'observer l'insertion des mots d'origine française dans le système grammatical slovaque. Les auteures constatent que l'appartenance générique ne se recouvre pas en slovaque et en français, ce qui se justifie, d'un côté, par l'existence du genre neutre en slovaque et de l'autre, par les différences dans le genre des noms communs désignant les produits porteurs des marques commerciales. À titre d'exemple, nous pouvons mentionner le mot *chantilly* qui est féminin en français mais neutre en slovaque, ou le mot *champagne* qui est masculin en français mais neutre en slovaque. Nous trouvons aussi très réussi le chapitre consacré à la déclinaison, car les mots d'origine étrangère peuvent s'avérer problématiques pour la déclinaison dans la langue slovaque. Les auteures constatent que l'éventail des modèles de déclinaison, traditionnellement exploité dans la linguistique slovaque, ne correspond pas aux besoins scientifiques ni à ceux de la pratique scolaire. Néanmoins, elles arrivent à construire des tableaux et à attribuer aux noms analysés un modèle de déclinaison concret.

Le dernier chapitre, « Les procédés d'adaptation et les indices de lexicalisation », décrit comment les mots analysés se sont adaptés dans le système linguistique en question. Les auteures consacrent la grande majorité de ce texte à l'analyse

phonétique en nous montrant l'adaptation des mots d'origine étrangère dans la langue slovaque. Les procédés phonétiques se reflètent logiquement dans l'orthographe, ce qui mène les auteures à intégrer la description des changements orthographiques dans le chapitre intitulé « Transphonémisation ». Pourtant, la variation orthographique de certains mots, notamment d'origine française, mériterait un chapitre particulier. Il serait intéressant d'enrichir cette étude avec quelques enquêtes menées auprès des locuteurs natifs et de voir comment un locuteur natif slovaque écrirait de manière spontanée des mots tels que *beaujolais*, *Chanel*, etc.

La publication se clôt avec des fiches lexicographiques détaillées qui sont réparties en trois groupes - A (informations linguistiques), B (informations d'ordre encyclopédique) et C (informations administratives).

Pour conclure, il ne nous reste qu'à féliciter cette équipe de chercheuses slovaques, ainsi que leurs collaborateurs, pour cette œuvre réussie. Le résultat de leurs efforts pourra certainement donner satisfaction aux linguistes, aux traductologues et aux lexicographes ainsi qu'aux étudiants en philologie romane.

Jan Lazar

(Université d'Ostrava/Université d'Opole)

Elvira-García, Wendy (2021), *Uso de corpus en clase de ELE. La lengua real como modelo*, Barcelona: Difusión, 150 p.

La obra *Uso de corpus en clase de ELE. La lengua real como modelo* de Wendy Elvira-García es un manual sobre el uso de los corpus dentro de la enseñanza de español como lengua extranjera que, además, ofrece una explicación detallada de cómo llevar los corpus a clase, uno de los aspectos más olvidados en la bibliografía disponible sobre este tema. Tal y como expone su autora, este manual «trata los corpus como una herramienta a la disposición del profesor, pero también de los estudiantes a partir de actividades donde son los alumnos los que buscan en un corpus» (pág. 12). Por lo tanto, se trata de una guía para cualquier profesor que se plantee el uso de corpus tanto en las clases de ELE como en el ámbito de la investigación.

El manual se abre con un «Prólogo» a cargo de los editores, Francisco Herrera y Neus Sans, en el que justifican el interés didáctico de la publicación, ya que en los últimos años se ha pasado de hablar de corpus para la lingüística a constituirse este como eje central de su propio campo de investigación con la lingüística de corpus. A continuación, sigue el «Prefacio» a cargo de Elvira-García, en el que presenta este libro como un manual para que los profesores de ELE incluyan muestras de corpus en su práctica docente, ya que muchos aprendices utilizan estas herramientas para mejorar y corregir sus textos.

El libro se compone de once temas repartidos en dos bloques temáticos: un primer bloque con cinco temas sobre la lingüística de corpus en general y un segundo bloque con seis temas sobre el uso de los corpus en ELE. Los contenidos teóricos de cada tema están organizados en epígrafes. Además, se incluye un breve apartado bibliográfico con una selección de lecturas para profundizar en cada tema titulado «Para más información», así como una batería de actividades prácticas que permiten